

# LA DESAPPROPRIATION COMME CONSENTEMENT AU MYSTÈRE PACAL à la lumière de Maurice Zundel

## 0. Introduction

Ce thème qui pourrait paraître abstrait trouve son origine dans une situation concrète. En effet, ce thème m'a été proposé pour la première fois, il y a quelques années, par l'équipe pastorale d'un secteur qui avait constaté que, souvent, dans l'attitude de certaines personnes engagées en Église, régnait une certaine confusion entre pouvoir et service et que cela faisait justement du tort à notre Église. Il s'agissait donc au départ de mettre en garde contre cette perversion qui confond Église et entreprise, fait de l'Église et de ses services des lieux de luttes pour le pouvoir, des lieux d'expression de nos volontés de puissance, de rivalités et de jalousie, de compensation de nos manques.

Des auteurs plus expérimentés que moi ont dénoncé cette perversion en des termes encore plus durs. Ainsi **Jean-Claude Dhôtel** : « Plus subtilement, si la vie professionnelle est souvent dévalorisante, il arrive que les chrétiens trouvent dans le service bénévole un lieu compensatoire pour exercer leur domination sur les autres et pour déployer leur volonté de puissance brimée ailleurs. Par transition souvent inconsciente, on passe du désir de service à la volonté de se servir » Et **Henri Nouwen** de dire : « La façon la plus subtile de rechercher le pouvoir, et la plus difficile à vaincre, est le désir de reconnaissance »<sup>1</sup>. C'est pourquoi il faut beaucoup de discernement lorsqu'on appelle des gens à entrer dans nos services ecclésiaux. Attention ! Personne n'est visé ici en particulier, mais tout le monde est concerné, y compris les hommes et femmes d'Église (prêtres, religieux, religieuses), même s'il y en a de plus concernés que d'autres. Le but de cette intervention n'est pas de culpabiliser, mais de nous amener à nous interroger sur nos motivations d'engagement dans les différents services ecclésiaux que nous portons, nous interroger sur nos pratiques et nos attitudes.

Il est bien évident qu'au fond de chacun d'entre nous se trouve une volonté de puissance, une pulsion de domination quasi structurelle, que la foi doit humaniser et évangéliser pour qu'elle soit maîtrisée, afin qu'elle ne se transforme pas en force destructrice, mais plutôt en force positive et constructrice. De même, au fond de chacun d'entre nous, se trouve cette volonté de reconnaissance qui est vitale et légitime. Mais ce désir de reconnaissance devient malsain s'il est assouvi au détriment des autres personnes, en les écrasant, en les oubliant, en les excluant. Trop de désir de reconnaissance devient désagréable. C'est vrai que certains ont plus besoin de reconnaissance que d'autres, car ils en ont été privés par les circonstances de leur vie et de leur histoire. C'est lorsque l'Église sert de tremplin pour cette reconnaissance que le danger menace. Enfin, signalons que certains d'entre nous ont plus d'appétit de pouvoir que d'autres. Si tout cela n'est pas contrôlé, maîtrisé, évangélisé dans un cheminement spirituel, ... il produit des dégâts considérables autour de soi et en soi, surtout en cas d'échec. J'aborderai ce thème par le biais de la désappropriation chez Maurice Zundel.

---

1. Henri J. M. NOUWEN, *Pour des ministères créateurs*, p. 87

Et pourquoi mystère pascal ? Parce que le cœur du cœur de notre vie chrétienne est constitué par le mystère pascal. Non seulement du fait que le Christ est mort et est ressuscité pour nous, mais aussi du fait que le chemin de notre vie chrétienne passe inévitablement par notre propre mort : nous avons à mourir avec le Christ, à être crucifiés et ensevelis avec lui, pour ressusciter et être glorifiés avec lui. C'est ce chemin incontournable qui garantit notre fécondité spirituelle et apostolique.

Notre conformation à la mort du Christ, à son ensevelissement et à sa résurrection, s'opère lorsque nous-mêmes acceptons de mourir au péché, au vieil homme, à cette part de notre moi qui résiste au travail, en nous, de l'Esprit et de l'Evangile, et qui, par ce fait même, rend stérile notre vie spirituelle et apostolique.

C'est ce qu'écrivait si bien naguère Louis Bouyer : « ... le Christ est mort pour nous, non pas afin de nous dispenser de mourir, mais bien plutôt pour nous rendre capables de mourir efficacement : de mourir à la vie du vieil homme pour vivre à celle de l'homme nouveau qui ne meurt plus.

Là est le sens de la Pâque : elle nous enseigne que le chrétien dans l'Église doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. Et elle ne fait pas que l'enseigner, comme on montrerait du doigt quelque chose que l'on ne tient pas en son pouvoir (c'est là ce que faisait la Pâque de l'Ancien Testament), elle l'opère. La Pâque, c'est le Christ qui est mort et ressuscité une fois nous faisant mourir de sa mort et nous ressuscitant à sa vie. Ainsi la Pâque n'est-t-elle pas une simple commémoration ; elle est la croix et le tombeau vide rendu présents. Mais maintenant ce n'est plus le Chef qui doit s'étendre sur la croix pour se relever du tombeau ; c'est son corps, l'Église, et dans ce corps c'est chacun de ses membres que nous sommes »<sup>2</sup> et la désappropriation est l'une des voies de vivre concrètement ce mystère pascal.

### **I. Qu'est-ce que la désappropriation ?**

Chez les auteurs spirituels, le mot désappropriation est souvent rendu par kénose, dépossession, dépouillement, détachement de soi, renoncement, mortification, déprise ou lâcher prise, le laisser être, se laisser faire, se vider de soi, humilité...

La désappropriation (kénose) est l'acte ou l'attitude qui consiste à se vider de son égo : de ce moi animal, instinctif, moi zéro, moi porc épic ou hérisson pour faire place au moi oblatif, capable d'aimer. Car comme le dit Marthe Robin : « Plus un vase est vide, plus on y met de liquide ; plus l'âme est vide pour recevoir, plus Jésus la favorise de ses dons. »<sup>3</sup> En effet : « Dieu ne peut remplir ce qui est plein.-Il ne peut remplir que le vide –la pauvreté profonde. »<sup>4</sup>

Pour Maître Eckhart, il s'agit de « l'abandon de la volonté propre, ... abandon de toute possession, afin d'être tout simplement. »<sup>5</sup> Maurice Zundel, lui, dit : « L'humilité est la signature de Dieu et si l'humilité est la signature de Dieu, c'est parce que Dieu

---

2. L. BOUYER, *Le mystère pascal*, p. 10-11

3. Citée par A. Daignault, *Le chemin de l'imperfection*, p. 18

4. Mère Teresa, *Viens, sois ma lumière*, p.313

5. M. CORNUZ, *Le ciel est en toi*, p. 87

lui-même est l'humilité radicale et infinie »<sup>6</sup>. « Et c'est toujours ainsi que nous reconnaissons Dieu »<sup>7</sup>, et certainement aussi ceux qui appartiennent à Dieu et demeurent en lui. Dieu est « dépouillement radical »<sup>8</sup>, « désappropriation radicale »<sup>9</sup>, « anti-possession, anti-Narcisse »<sup>10</sup>. Il « ne peut pas être un amour narcissique, un amour qui tourne autour de soi... Dieu est Dieu précisément parce qu'il ne colle pas à soi »<sup>11</sup>. Le dépouillement constitue la grandeur de Dieu et réalise celle de l'homme<sup>12</sup>. Et Zundel de continuer : « Si Dieu n'a pas de sujets, ... il est absolument impossible qu'il possède rien. Il ne peut pas posséder le monde : il le donne, il ne le possède pas. Il ne peut pas nous posséder, il nous introduit dans l'intimité de sa propre Pauvreté et il ne nous touche que pour faire de nous des êtres libres », « désappropriés », « kénotiques ».<sup>13</sup>

Lorsque, dans son cheminement spirituel, on réussit à entrer dans cet esprit de désappropriation et à l'épouser, on connaît alors la sainteté et la fécondité. On acquiert la liberté intérieure, la transformation en Dieu, la purification, l'illumination, l'union avec Dieu. On retrouve son origine et sa légèreté, la pacification, la réconciliation avec soi-même, la paix imprenable, la beauté chrétienne,... Cela s'acquiert bien sûr par des exercices spirituels continus, des confrontations régulières avec la Parole de Dieu, la prière et la contemplation. On ne peut y arriver que par l'aide de Dieu. « L'acte kénotique et sacrificiel de la créature est un acte commandé par l'Esprit-Saint et déterminé par la kénose et le sacrifice pascal du Verbe incarné. ... Cet acte 'ne consiste pas à disposer de soi-même, mais à laisser disposer de nous-mêmes, dans le sens voulu par Dieu qui, lui seul, dispose »<sup>14</sup>. Car « La grâce de Dieu ne peut entrer, Jésus ne peut entrer que là où il y a le vide pour le recevoir. »<sup>15</sup> Et « pour se vider de soi, il faut être en présence de Dieu. Je ne le peux pas moi-même, mais c'est uniquement dans la rencontre en moi de ce visage d'amour que je puis être guéri de mon amour-propre. »<sup>16</sup>

## II. MODELES ET ANTI-MODELE DE LA DESAPPROPRIATION

### II.1. Le modèle trinitaire

Le modèle et le fondement de toute désappropriation se trouve en Dieu, plus précisément dans la Trinité : « Dieu ne se possède pas, Dieu n'existe qu'à l'état de communication ; Dieu est unique, mais il n'est pas solitaire. Dieu est charité, et la Charité va vers l'autre,... Dieu n'est pas un personnage qui tourne autour de soi, qui s'admire, qui se contemple, qui s'encense et qui nous demande de l'admirer et de

---

6. M. ZUNDEL, *Silence, parole de vie*, p. 67 ; cf. aussi Idem, *Je parlerai à ton cœur*, p. 97

7. M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p. 97

8. M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p. 112-113

9. M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 133

10. M. ZUNDEL, *Ses pierres de fondation*, p. 176 et 316

11. M. ZUNDEL, *Au miroir de l'Évangile*, p. 13

12. B. de BOISSIERE, F. M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel*, p. 135

13. M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p. 254

14. JEAN CLAPIER, « *Aimer jusqu'à mourir d'amour* », 2003, p. 210-211

15. A. DAIGNAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p. 136 commentant sainte Thérèse de Lisieux.

16. M. ZUNDEL, *Avec Dieu dans le quotidien*, p. 58

l'encenser...Car le Père n'a rien d'autre que sa Paternité, qui est sa relation vivante au Fils. Il n'est rien d'autre que cet élan vers le Fils, comme le Fils n'est rien d'autre que cet élan vers le Père, et la connaissance en Dieu est ainsi toute désappropriée, toute dépouillée, toute transparente dans cet échange total du Père dans le Fils et du Fils dans le Père. Et de même l'amour n'est pas une possession, il est de nouveau une communication, un élan du Père et du Fils en l'Esprit et une respiration de l'Esprit vers le Père et le Fils. Cela veut dire qu'en Dieu, Dieu n'a de prise sur son être et sur son acte qu'en le communicant...C'est pourquoi Dieu est le contraire d'un maître, le contraire d'un propriétaire : il est Dieu parce qu'il n'a rien. La Divinité n'est à personne, ni au Père qui n'en est que la communication au Fils, ni au Fils qui n'en est que la restitution au Père, ni au Saint-Esprit qui n'en est que la respiration vers le Père et le Fils. Dieu est Dieu parce qu'il n'a rien, parce qu'Il ne peut rien avoir, parce que toute possession en Lui est impossible, parce qu'il est Amour sans reste, l'Amour sans retour, l'Amour qui n'est qu'amour.»<sup>17</sup>

Ailleurs Zundel dit : « Le Père est pure relation au Fils, comme le Fils est pure relation au Père, et le Saint-Esprit est pure relation au Père et au Fils. Aucune subordination n'est concevable là où la personnalité est constituée par une infinie désappropriation, par une totale référence aux autres.»<sup>18</sup> C'est dire que la véritable humilité, celle qui ne se regarde pas, celle qui ne se tourne pas vers soi et ne se pèse pas dans la balance de sa petite jugeote en disant : « Je ne suis rien » en n'y croyant pas, la véritable humilité se trouve en Dieu : « Le Père ne se regarde pas, Il regarde le Fils. Le Fils ne se regarde pas, Il regarde le Père. Le Saint-Esprit ne se regarde pas, IL regarde le Père et le Fils. Il n'y a pas d'autre humilité que celle-là.»<sup>19</sup> C'est dire que notre Dieu, le Dieu de Jésus Christ, le Dieu trinitaire est « un Dieu qui se vide éternellement de lui-même »<sup>20</sup>, « un Dieu vide, vidé de soi, complètement évacué, qui n'a rien, qui est anti-possession. De même, il est anti-narcissisme, ... dépouillement infini, éternel, radical, absolu de l'amour qui n'est que don.»<sup>21</sup>

## II.2. Le modèle christique

Toute la vie du Christ a été désappropriation de lui-même, dépossession de lui-même, dépouillement de lui-même, ...et personne ne peut le contester. Cela a fait que son cœur et son être soient complètement oblatifs. On le voit dans sa naissance, dans son enseignement, dans la prière du Notre Père qu'il a apprise à ses disciples (« que ta volonté soit faite, que ton règne vienne »), dans son chemin de croix, dans sa crucifixion, dans son Ascension, dans son existence actuelle avec nous (invisible dans nos cœurs, dans nos églises, dans le pain eucharistique, dans les pauvres, ...) : toujours dans l'effacement...Il prend la fuite quand on veut en faire un roi, il refuse les flatteries du diable lors de la tentation (*Avoir, pouvoir, savoir, valoir*). ... Aussi dit-il souvent dans l'Évangile de Jean : « Ma nourriture c'est faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ; je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38). Jésus ne se contente pas de le dire, il le vit. Lors de sa passion dans le jardin de Gethsémani quand il est

17. M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p 76-77

18. M. ZUNDEL, *Je est un autre*, p 78

19. M. CORNU, *Op. Cit.*, p 311

20. M. ZUNDEL, *Au miroir de l'Évangile*, p.79

21. M. ZUNDEL, *Ses pierres de fondations*, p. 316

en agonie il dit : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe ... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise. » (Lc 22, 42).

L'on peut alors dire avec Zundel que : « L'humanité de Jésus est radicalement désappropriée de soi, incapable de dire 'je' pour son compte, en référence à soi et en s'enfermant en soi. Elle est pure ouverture à l'Autre divin, elle subsiste en lui, elle est personnalisée par lui, elle ne témoigne que de lui, elle est, en un mot, assumée par la Personnalité du Fils éternel, qui demeure, comme dit Jean (1,16), dans le sein du Père... Nous avons appris qu'en Dieu la Personnalité est pure relation à un autre dans une infinie désappropriation de soi.»<sup>22</sup>

Jésus a également vécu la désappropriation **en lavant les pieds de ses disciples** alors qu'il était leur maître et leur Seigneur (Jn 13). Par là, il signifiait que « le service est désappropriation et que celle-ci ... est amour.»<sup>23</sup> Par ce geste, il signifiait à ses disciples qu'il était venu pour servir et non pour dominer, que le pouvoir vrai est dans le service et non dans la domination, « que Dieu n'est pas un pouvoir qui domine, mais un amour qui se donne ; que Dieu n'est pas une majesté qui nous écrase, mais une générosité qui appelle la nôtre ; être à genoux pour Dieu devant nous ce n'est pas déroger à sa grandeur, c'est accomplir la seule grandeur concevable dans le monde de l'esprit, qui est la grandeur de l'amour. » Il confirmait ainsi ce que saint Paul dit dans son hymne aux Philippiens : « Jésus de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il se dépouilla lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au dessus de tout. » (Ph 2, 6-11). C'est là que réside la gloire du Christ, sa grandeur, sa liberté. Oui, celui qui a été abaissé est maintenant élevé, celui qui a été humilié est maintenant glorifié, celui qui a été ligoté est maintenant libre, car sa vie nul ne la prend, c'est lui qui la donne ( Jn 10, 18). « En Jésus-Christ, il y a un dépouillement absolu de toute adhésion à soi-même. Si vous voulez, du côté de son humanité, Jésus, c'est l'homme qui a perdu son moi. Il n'y en a plus. Il n'y a plus pour Lui possibilité d'adhérer à soi, d'opposer soi à Dieu, parce qu'Il est entièrement aimanté, perdu en la divinité et jeté en Dieu par cet aimant qui est Dieu, parce qu'en Dieu chaque Personne est un élan vers l'autre. Cela veut dire que le mystère de Jésus est un mystère de pauvreté, de dépouillement infini, et qu'il répond à une pauvreté qui est Dieu.»<sup>24</sup> Comme le dit Charles de Foucauld en parlant de la descente de Jésus :

« Toute sa vie il n'a fait que descendre : descendre en s'incarnant, descendre en se faisant petit enfant, descendre en obéissant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, persécuté, supplicié, descendre en se mettant à la dernière place.»<sup>25</sup>

Cette descente, ce dépouillement connaît son sommet dans le mystère de la croix, comme le dit si bien Jean Vanier :

« Jésus pend au bois totalement nu,  
dépouillé de ses vêtements,  
dépouillé de sa dignité humaine,

---

22. M. ZUNDEL, *Je est un autre*, p 70

23. H.U. von BALTHASAR, *La gloire et la croix. Nouvelle Alliance*, p. 312

24. M. ZUNDEL, *Avec Dieu dans le quotidien*, p.86

25. Cité par A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p.36

dépouillé d'honneur et d'admiration,  
 dépouillé de toute place et de toute onction,  
 dépouillé même de sa capacité d'annoncer la Bonne Nouvelle,  
 dépouillé de ses disciples et de leur confiance,  
 dépouillé de tout sauf de la présence de Marie.  
 Et ceux qui étaient là ne voyaient que son corps brisé.  
 Puis son corps fut mis au tombeau.  
 Il est descendu dans les profondeurs de la terre.  
 Il devait descendre dans l'expérience de la mort la plus profonde.»<sup>26</sup>

### **II.3. L'anti-modèle dans Mt 20, 17-28**

Maintenant entrons dans le concret de ce thème par la porte de l'Évangile de Matthieu : Mt 20, 17-28 :

Jésus monte à Jérusalem, i.e vers sa mort, vers sa crucifixion. Il prend soin d'avertir ses disciples, de les affermir afin qu'ils soient capables de supporter la grande épreuve. Et ceci pour la troisième fois. Mais les disciples ne comprennent pas : ils pensent qu'il va à Jérusalem pour y être intronisé. Certes le Christ y sera intronisé, mais pas comme le pensaient ses disciples. Son trône sera la croix.

Et voici que dans sa délicatesse, Mt met ces paroles dans la bouche de la mère des fils de Zébédée : « Ordonne que dans ton Royaume mes deux fils siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ». Demande très claire de promotion. Les deux frères et leur maman n'ont pas encore compris que c'est le fait de boire à la même coupe que Jésus, de mourir de la même mort, de souffrir la même passion, qui fera accéder à la droite ou à la gauche du Fils ; bien plus, cela est donné par le Père : le royaume de Dieu n'est pas de ce monde.

Les autres disciples s'indignent, non pas du fait que les fils de Zébédée ont fait une demande indécente dans une circonstance inopportune, mais du fait qu'ils auraient bien voulu poser la même question : ils en sont jaloux. Ce qui est terrifiant c'est que le fait d'être dans l'intimité de Jésus, d'avoir confessé qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant, ne garantit absolument pas la désappropriation, ne met pas à l'abri de la tentation du pouvoir. C'est donc un avertissement pour nous tous : prêtres, religieux, religieuses, laïcs engagés, ....

Entre disciples du Christ il ne devrait pas en être ainsi : être chef en dominant les autres. Le pouvoir, la grandeur en Église est dans le service. C'est la même leçon que nous retrouvons dans le lavement des pieds. En commentant ce texte Zundel dit : « On ne peut pas s'approprier Jésus. Et justement ce qui a égaré les apôtres, c'est qu'ils ont voulu, - avant la Pentecôte bien entendu, - se l'approprier, ils ont voulu réaliser à travers lui leurs ambitions individuelles et nationales, ils l'ont chargé de tous leurs rêves, ils ont pensé qu'avec lui ils montaient vers la gloire. Alors, dans la mesure où ils l'ont ramené à leur propre niveau, ils manquaient nécessairement de l'atteindre.»<sup>27</sup> Réagir comme les disciples de Jésus c'est montrer qu'on est un homme non encore délivré de son ego. « Il veut travailler pour Dieu pourvu que ce

---

26. Cité par A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p.76

27. M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p 130

soit à la première place, mais il veut aussi travailler pour lui, puisqu'il aura les honneurs en compensation de son travail. Dieu ne lui suffit pas. S'il croit que Dieu a besoin de lui, Dieu ne lui suffit pas. Il aura eu sa place, son rang, il aura été un personnage dans l'histoire, on parlera de lui. Le Dieu de cet homme, c'est en bonne partie un faux Dieu.»<sup>28</sup>

### III. NOTRE CONSENTEMENT AU MYSTERE PASCAL

#### III.1. Notre désappropriation

On a donc bien vu que Dieu dans sa Trinité et dans son incarnation est totalement et radicalement désapproprié. Les saints, à l'exemple de Marie, sont des personnes qui acceptent d'être désappropriés, progressivement, petit à petit. Et c'est bien cette désappropriation qui rend possible leur sainteté, leur communion totale avec Dieu. Car « c'est en descendant, en se vidant de soi, par un don sans réserve, que l'on devient réellement semblable à Dieu.»<sup>29</sup> La désappropriation est donc notre chemin pour rejoindre Dieu afin qu'il nous transforme, nous féconde, aussi bien spirituellement qu'apostoliquement. « Pour nous la vraie vie c'est le dépouillement, la transparence, c'est de répondre à l'aimantation de l'amour divin, c'est d'être suspendus à Dieu, d'être Dieu. Nous sommes bien en route vers cette divinisation, ... Mais justement chez nous c'est intermittent, cela vient, puis cela passe. Nous retombons et nous recommençons, ce n'est jamais achevé. Il y a toujours en nous quelque chose qui nous ramène à un centre qui n'est pas Dieu.»<sup>30</sup>

Saint Paul dit à juste titre : « ... Ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais.... Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi... vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi » (Rm 7, 15-20). Et Zundel de commenter : « Chacun de nous se renferme dans son moi propriétaire, dans son moi animal, dans son moi instinctif, dans son moi zéro. Chacun dresse la barrière de son amour propre et devient par là étranger aux autres, étranger à ceux de sa maison, étranger à ceux de son peuple, étranger aux autres peuples, aux autres races, aux autres classes, aux autres temps. Ce sont ces frontières qui nous empêchent de communiquer les uns avec les autres.»<sup>31</sup> « Le bruit que nous faisons avec nous-mêmes est un obstacle essentiel au règne de Dieu.»<sup>32</sup> « Nous devons comprendre qu'il n'y a pas d'autre chemin pour chercher Dieu et pour le trouver que le chemin de l'humilité qui détend le cœur raidi par l'orgueil et l'amour-propre et le transforme en cœur d'enfant.»<sup>33</sup>

#### III.2. La concrétude de notre désappropriation

---

28. M. ZUNDEL, *Avec Dieu dans le quotidien*, p 15

29 M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 174

30. M. ZUNDEL, *Avec Dieu dans le quotidien*, p 87

31. M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p 159

32. B. de BOISSIERE, F-M. CHAUVELOT, *Op. Cit.*, p 235

33. A. DAINGEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p 66

Toute vie spirituelle et apostolique qui se veut féconde consentira, à la désappropriation, à cette forme de mystère pascal. C'est ce que saint Paul appelle mourir et ressusciter avec le Christ. On ne devient jamais chrétien ou apôtre du Christ à bon marché. En effet, pour connaître la joie pascale, il nous faudra passer par bien des renoncements, des désappropriations. Renoncement au « pouvoir, valoir et avoir » (voir P. RICOEUR), à ces pathologies spirituelles que sont orgueil, amour propre, vaine gloire, égocentrisme...<sup>34</sup>

D'où vient l'orgueil, roi et source de tous ces maux ? A sa racine, « il y a le refus de nos limites et le refus de faire face à notre réalité humaine. » Comme Adam, on désire être plus qu'humain et on se nourrit ainsi de l'illusion de grandeur, car l'orgueil est illusionniste. « Mû par son orgueil, Adam voulait un faux moi, et ce faux moi devait le conduire à sa propre destruction... 'Vous serez comme des dieux'... N'est-ce pas la tentation permanente de l'être humain de se gonfler pour être ce qu'il n'est pas, de nier son humanité et sa vulnérabilité ? » L'orgueil va souvent avec la grande tentation du pouvoir. Celle-ci est tellement forte qu'elle infiltre même notre vie spirituelle. C'est la terrible tentation de « se servir du spirituel pour sa propre gloire... ».

A. Daigneault l'a souvent détectée et dénoncée : « Nous disons travailler pour l'Église, mais nous haussons parfois nos ambitions personnelles pour en faire nos projets dans l'Église, et nous rabaissons le mystère de l'Église au niveau de nos propres ambitions. Nous croyons chercher le succès de l'Église et de sa mission, mais nous cherchons notre succès personnel. Il peut se faire, si nous n'y prenons garde, qu'en travaillant pour l'Église, nous construisions secrètement le monument où se dresse la statue de notre amour-propre. Nous rêvons secrètement d'un apostolat qui pourrait nous assurer les biens éternels, tout en nous procurant en même temps les honneurs terrestres et le succès, même religieux ou ecclésiastique. Tout est alors faussé. Nous voudrions mettre l'action de Dieu au service de nos ambitions. Nous voudrions comme les apôtres, avant la Passion, que le Christ nous assure la victoire qui ne passe pas par les souffrances et par l'humiliation de la croix.

« Nous cherchons le succès, même le succès apostolique. Trop souvent dans l'Église, nous cherchons autre chose que Jésus, et Jésus crucifié, et c'est pourquoi nous ne le trouvons plus. **Si nous voulons rencontrer le Christ ressuscité, il faut passer par le creuset de sa Passion. Il faut que nous descendions dans l'abîme de notre pauvreté, il faut que nous mourions avec le Christ.**

« Quand nous aurons fait face, sans nous décourager, à notre orgueil caché, quand nous aurons laissé toute ambition personnelle et humaine, quand nous cesserons de rechercher la première place dans l'Église, alors l'Esprit Saint envahira notre faiblesse, et Jésus pourra faire en nous des merveilles, mais pas avant ; autrement, toutes nos œuvres seront comme des 'cymbales retentissantes' qui font du bruit, mais pas de bien véritable »<sup>35</sup>, pas de fécondité.

---

34. Lire à ce sujet la monumentale œuvre de J.-C. LARCHET, *Thérapeutique des maladies spirituelles*, Cerf, Paris, 2007, 5e édition.

35. A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p. 104-106



On le voit bien : notre purification passera par le discernement de nos motivations profondes. « Nous devons voir clairement la véritable motivation de toutes nos œuvres, même apostoliques et c'est affreux parfois. François Varillon l'explique ainsi : 'Croyez-vous qu'il soit facile de dire : 'Que ton règne vienne'? Le dites-vous ? Ne disons-nous pas plutôt : 'Que je fasse arriver ton règne ?' Et si ton règne arrive par d'autres que par moi, il ne m'intéresse plus vraiment. Que je fasse arriver ton règne ! Et si on va au fond des choses, cela veut dire : Que mon règne vienne. Et, puisqu'il s'agit des choses apostoliques, cela veut dire : Que mon règne arrive, Seigneur, par le moyen du tien. Comme d'autres font arriver leur règne par la littérature, la politique, la gloire humaine, moi, je fais arriver mon règne par l'apostolat. »<sup>36</sup> C'est tout cela qui doit être crucifié, mourir et être enseveli avec le Christ.<sup>37</sup>

Cette tentation du pouvoir ne menace-t-elle que les curés et autres responsables de l'Église ? Hélas non ! Elle guette tout le monde, y compris les moniales. Personne n'en est à l'abri. Ainsi par exemple, « c'est tout le drame de certains fondateurs qui, à un moment donné, veulent s'accaparer leur communauté et cesser de se penser en 'serviteur inutile' de qui Dieu a voulu se servir, mais qui doit maintenant disparaître pour que cet enfant (leur communauté) grandisse et devienne adulte... Il n'est pas toujours facile d'accepter que l'autre grandisse et qu'un jour même il nous oublie. Accepter cela sans nous plaindre ou nous croire une pauvre victime est certainement un signe de grande humilité et d'un véritable père spirituel. »

« Et que dire parfois de certains laïcs engagés dans l'Église et la pastorale qui ne veulent ni quitter ni lâcher et qui, se croyant indispensables, deviennent plus cléricaux que ce cléricalisme d'autrefois dont ils parlaient avec révolte et dégoût. Le pouvoir est une tentation pour tous, et pas seulement pour les prêtres et les ministres ordonnés de l'Église. »<sup>38</sup> Comme le fait remarquer avec pertinence A. Daigneault : « Il y a en nous cette blessure originelle qui nous porte à nous cacher derrière notre personnage, à chercher le pouvoir et la domination, à nous élever au-dessus des autres, et à vouloir être dans la chaire de Moïse non pour servir, mais pour nous faire admirer. Nous aussi, comme les pharisiens, pouvons devenir 'aveugles' (Mt 23, 16-16 ; 19, 24-26), 'serpents', (Mt 23, 33), 'engeance de vipères' (Mt 3, 7 ; 12, 34 ; 23, 33) et même 'menteurs et hypocrites' ». Nous sommes souvent atteints par le 'narcisse malin' et anormal qui « se caractérise par la recherche du pouvoir et de l'admiration, l'intolérance excessive devant toute remise en question et surtout

---

36. A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p. 43-44.

37 Et pourquoi tout cela ? Car « à l'intérieur de nous, il y a un petit tyran qui veut le pouvoir et le prestige qui s'y attache ; on veut dominer, être supérieur et contrôler. On craint toute critique, tout contrôle, on est seul à avoir raison (et parfois au nom de Dieu) ; on s'immisce dans tous les domaines, faisant tout, commandant tout, conservant jalousement son autorité. On ne permet la liberté que dans la mesure où elle ne dérange pas notre autorité, qu'à la condition de pouvoir la contrôler. On veut que nos idées se réalisent et que nos projets s'exécutent. Et le pire, c'est que les chrétiens peuvent parfois masquer ces mauvaises tendances sous couvert de vertu, pour une soi-disant bonne cause apostolique. Il n'y a rien de plus terrible que la tyrannie sous couvert de religion. » (Ibidem, p. 54-55).

38. A. DAIGNEAULT, *Le long chemin vers la sérénité*, p. 11-38.

envers la critique des faits et gestes de l'individu, un souci très prononcé pour son image publique, sa préoccupation de respectabilité ...»<sup>39</sup>

Nous sommes tous capables du pire. En effet, nous constatons amèrement que « l'orgueil se tapit insidieusement dans nos actions, même les plus apostoliques, que l'orgueil se cache là où nous ne l'avions pas repéré, que la jalousie s'insinue en nous...En fait, nous ne vivons pas l'Évangile. C'est pour cela qu'il faut crier vers Dieu, du fond de notre misère. Il faut supplier Dieu de nous purifier. Et ce sera parfois terrible...c'est tout le sens des nuits des sens et de l'esprit dont parle Jean de la croix. Saint Jean Eudes disait avant de mourir : 'Je me demande maintenant si, dans toute ma vie, j'ai fait une seule action par pur amour pour Dieu.' »<sup>40</sup>

Il est bien évident que ces pathologies spirituelles ne favorisent pas la fécondité chrétienne. Celle-ci demande la mort totale à nous-mêmes. Et surtout ne faisons pas comme les apôtres qui, « en voulant obtenir la première place dans le Royaume, voulaient participer à la hauteur du Christ sans participer à sa descente par l'humilité. Le piège du malin, selon Jean de la croix, c'est de vouloir monter et s'exalter au lieu de prendre le chemin de l'humilité.»<sup>41</sup> Or ce chemin est extrêmement douloureux pour notre nature humaine. Mais ce chemin de la descente avec le Christ est le seul qui rend fécondes toutes nos œuvres apostoliques : « Il est impossible d'entreprendre une véritable action apostolique valable et féconde si cette action n'est inspirée par une humilité semblable à celle de Jésus. »<sup>42</sup>

#### IV. CONCLUSION

Toute vie chrétienne est appelée à cette transformation. Chacun d'entre nous lors de son baptême, s'engage à revêtir Jésus Christ. « Par le baptême, le chrétien est sacramentellement assimilé à Jésus : il doit donc entrer dans ce mystère d'abaissement humble..., descendre avec Jésus, pour remonter avec lui.»<sup>43</sup> « C'est en faisant le vide en lui (cf. Mt 5, 8) pour être rempli par l'image active de l'amour de Dieu dans le Christ que le chrétien peut se conformer à la kénose et à la diastase inimitable du Christ. »<sup>44</sup>. Mais cela ne se réalise que s'il se dénude de son moi (changer de moi) pour se revêtir du moi divin. Alors il s'écriera avec saint Paul : « 'Et maintenant ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi' (Ga 2, 20). C'est le programme de toute la vie chrétienne.»<sup>45</sup> La désappropriation de soi est donc nécessaire pour revêtir le Christ (Ga 3, 27), pour ne pas le réduire à notre mesure et nous en faire une idole, en l'empêchant ainsi de se former en nous (Ga 4, 19). Quoi qu'il en soit, la libération de soi ne peut s'acquérir que par la désappropriation de soi, « qui transforme notre moi possessif en un moi oblatif, totalement ouvert aux autres ... »<sup>46</sup>. Jésus lui-même nous a montré l'exemple car par lui « la Trinité Sainte est entrée dans notre histoire et le dépouillement infini de la

39. A. DAIGNEAULT, *Le long chemin vers la sérénité*, p.112-114

40. A. DAIGNEAULT, *La mémoire du cœur*, p. 94

41. A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p. 36-37

42. Ibidem, p. 82

43. Catéchisme de l'Église catholique, n°537 cité par A. Daignault, *Le chemin de l'imperfection*, p. 94

44. H. U. von BALTHASAR, *La gloire et la croix. Théologie. Nouvelle alliance. 5.* p. 253

45. M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p 246

46. Ibidem, p 221

grandeur divine nous a montré le chemin de la nôtre. La dignité que nous revendiquons, sans pouvoir aucunement la fonder, ne devient réelle, ... que par une entière désappropriation, dont les relations intra-divines nous fournissent le suprême exemplaire.»<sup>47</sup> Mais cette voie de la désappropriation est agonique ; elle passe par le consentement au mystère pascal.

Viens Seigneur Jésus, viens nous sauver !

### LIVRES CITES

1. B. de BOISSIERE, F-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel*, Presses de la renaissance, Paris, 2004
2. L. BOUYER, *Le mystère pascal*, Cerf, Paris, 2009 (La première édition date de 1945)
3. J. CLAPIER, « *Aimer jusqu'à mourir d'amour* ». *Thérèse et le mystère pascal*, Cerf, Paris, 2003
4. M. CORNUZ, *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*, Labor et Fides, Genève, 2001
5. A. DAIGNAULT, *Le chemin de l'imperfection. La sainteté des pauvres*, Anne-Sigier, Québec, 2000
6. Idem, *Le long chemin vers la sérénité*, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 2005
7. MERE TERESA, *Viens, sois ma lumière. Les écrits intimes de « la sainte de Calcutta »*, P. Lethielleux, Paris, 2008
8. Henri J. M. NOUWEN, *Pour des ministères créateurs*, Éd. Bellarmin, Québec, 1999
9. H.U. von BALTHASAR, *La gloire et la croix. Théologie. Nouvelle Alliance*, Cerf et DDB, Paris, 1990, p. 183-196
10. M. ZUNDEL, *Au miroir de l'Évangile*, Textes choisis et présentés par le père Gilbert Géraud, Éd. Anne Sigier, Québec, 2007
11. Idem, *Avec Dieu dans le quotidien*, Éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 1997 (Retraite de 1953)
12. Idem, *Je est un autre*, Éd. Anne Sigier, Québec, 1997 (Conférences faites à Beyrouth pendant l'hiver 1968-1969)
13. Idem, *Je parlerai à ton cœur*, Éd. Anne Sigier, Québec, 1990 (Retraite prêchée aux Franciscaines du Liban du 3-10 août 1959)

---

47. Ibidem, p 176

14. Idem, *Quel homme quel Dieu*, Éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1997 (retraite au Vatican en février 1972)
15. Idem, *Ses pierres de fondations*, Textes choisis et présentés par le père Gilbert Géraud, Anne Sigier, Québec, 2005
16. Idem, *Silence, Parole de vie*, Anne Sigier, Québec, 1990 (retraite prêchée aux franciscaines du Liban du 20-27 juillet 1959)
17. Idem, *Ton visage, ma lumière. 90 sermons inédits de Maurice Zundel*, Desclée, Paris, 1989